

# Les Amis de la Pologne

BULLETIN BI-MENSUEL

Redacteur en Chef : Rosa BAILLY

Secrétaire de la Rédaction : Henri de MONTFORT

Abonnements :  
5 francs par an



RÉDACTION & ADMINISTRATION :  
26, Rue de Grammont — PARIS-II<sup>e</sup>  
Téléphone : Central 17-27



Abonnements :  
5 francs par an

## SOMMAIRE

*Souvenirs du Passé* : L'Ermite de Pierrefonds. — J. BOUIC-GASZTOWTT.

*Les Frontières Orientales de la Pologne*. — H. DE MONTFORT.

*La Réforme des Finances*.

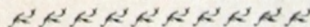
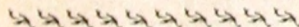
« Les Frères d'Armes Franco-Polonais » : Le Ralliement. — Extrait des statuts. — Raoul DE BATZ.

*L'antique Pologne et la glorification de la Vierge*. — J. BROUSSOLLE.

*La Main-d'Œuvre polonaise en France*. — Raymond LE LANDAIS.

*Dédié aux Touristes* : Pour visiter Léopol et Poznan. — Rosa BAILLY.

*Paysans, Paysages de Lithuanie*. — J. WEYSSENHOFF.  
*Pour la Pologne*. -- Informations.



LA VIERGE AU CALVAIRE de Wit STWOSZ  
(Détail du retable de Notre-Dame, à Cracovie)

## Souvenirs du Passé

# L'ERMITE DE PIERREFONDS



Ce géant lithuanien avait été un fougueux insurgé en 1830. Emigré en France, il avait partagé les travaux patriotiques de ses compagnons d'exil avec une prédilection particulière pour ceux dont la tendance était conspiratrice.

Lucien Wyganowski était un original dans toute l'acception du terme. Sa haute et large stature était revêtu d'habits larges et commodes, sans aucun souci de la mode, ni de la tenue de cérémonie exigible en certaines circonstances. Les cheveux ras, mais la barbe largement étalée sur la poitrine, il avait un regard bleu, très doux, mais pénétrant, à la fois obstiné et rêveur, qui reflétait parfaitement les deux caractères distinctifs de sa peu commune personnalité : il était à la fois, et intensément, conspirateur et artiste.

S'étant sérieusement compromis pendant les événements qui accompagnèrent le coup d'Etat de 1852, il n'échappa à l'arrestation (et peut-être à pis) que grâce à l'architecte Lassus, qui dirigeait alors des travaux de restauration de Notre-Dame. Wyganowski fut caché plusieurs jours, parmi les ouvriers complices, dans une des tours de la cathédrale. Il en sortit animé d'une reconnaissance fervente pour Lassus et d'un culte passionné pour l'art gothique. Doué d'un grand talent de dessinateur (il existe de lui de charmantes esquisses dans les albums des filles d'émigrés), il ne vivra plus désormais, au moral comme au matériel, que des travaux auxquels il prend part sous la direction de son protecteur dont il est enthousiaste, et qu'il déclare « bien plus artiste que Viollet-le-Duc ».

Le second Empire s'établit. Il en éprouve une peine profonde. Il partage l'indignation de tous les pamphlétaires, collectionne avidement les écrits subversifs distribués sous le manteau. Victor Hugo devient son auteur de prédilection.

Cependant, l'impératrice Eugénie eut l'idée de faire restaurer, pour son fils, le château de Pierrefonds. Lassus, chargé de cette œuvre grandiose, confia à Wyganowski la surveillance des travaux. Alors commença pour lui une vie de jouissance artistique solitaire et muette, mais profondément ressentie.

C'est à peine s'il vient à Paris une ou deux fois par an, pour revoir de vieux amis, des familles d'émigrés. Il y arrive sans crier gare, dans la soirée, s'installe, allume sa pipe. On lui sert du café noir très fort, dont il abuse — et il cause — sans beaucoup écouter les autres. Il cause en un français étrange, parsemé de mots techniques et même médiévaux. Il affecte d'appeler

« maçons », les architectes et « sculptiers », les sculpteurs. Il tire de ses vastes poches de vieilles médailles, ou des nouvelles, commémoratives de quelque anniversaire polonais, ou bien des dessins, des photographies de son cher Pierrefonds. Il raconte, aussi, ce qui s'y passe. Car si près de Compiègne, le château est souvent visité par les invités de l'Empereur. Et il se produit un phénomène inattendu : irrécyclablement hostile au gouvernement, à son chef et à tout son personnel administratif ou mondain, l'impénitent républicain, parce qu'il était artiste, s'éprend pour l'impératrice d'une admiration véhémement !

« Elle est si bien faite ! si parfaitement proportionnée ! Les autres, même les plus jeunes, ont beau se plâtrer, c'est toujours Elle la mieux ! »

L'impératrice devina-t-elle ce culte naïf ? En tout cas, elle causait volontiers et souvent avec le Polonais, voulut apprendre à prononcer son nom, et s'amusa à lancer aux échos : « Wyga... Wygano... Wyganowski » pour le plus grand ravissement du brave homme. On ne se gênait pas devant lui. Son empressement à obéir aux désirs de l'impératrice était pris pour de la fidélité envers le gouvernement. Il assista plusieurs fois à des rondes folles, où souverains, maréchaux, dignitaires et dames de la cour se donnaient la main, et, oubliant un instant leurs soucis et l'étiquette, sautaient galment en chantant : « La boulangère a des écus », sans se douter qu'un conspirateur les regardait. Lui considérait avec dédain ces ébats, en se répétant à mi-voix les injures que les écrivains d'opposition prodiguaient à tout ce monde frivole — mais cependant, l'impératrice demeurait pour lui au-dessus de toute critique. « Elle a tellement de goût pour le gothique ! C'est Elle qui a eu l'idée de restaurer Pierrefonds ! — et avec quelle intelligence elle écoute mes explications ! » La chute de l'Empire ravit en lui le républicain, mais affligea l'admirateur de l'ex-souveraine qu'il ne devait plus revoir. Une consolation lui resta pourtant : elle prit, pour voyager, le nom de Comtesse de Pierrefonds !

Les dernières années de Wyganowski furent encore plus solitaires et retirées. Ses contemporains avaient tous disparu, lorsqu'il s'éteignit à son tour, en 1886, et les fils de ses anciens amis n'apprirent sa mort qu'après son enterrement.

Sa tombe ignorée porte-t-elle quelque modeste ornement... de style gothique ?

La guerre s'est terminée en 1918 ; c'est en 1923 seulement que les frontières orientales de la Pologne auront été fixées.

## Wilno et Léopol sont enfin reconnues Polonaises !

### LA RÉFORME DES FINANCES

La Constitution de la nouvelle Pologne fonctionne normalement ; ses frontières sont enfin fixées. Il ne lui reste plus à vaincre qu'une difficulté : l'instabilité de ses finances. Les Polonais y appliquent à présent toutes les ressources de leur souple esprit, et tout l'effort de leur patriotisme.

Nos lecteurs ont été tenus au courant des travaux de la Conférence des anciens Ministres des Finances. De leurs conclusions, le ministre actuel, M. Grabski, a tiré un projet de loi net et pratique.

Ce plan s'étend à plusieurs années, car l'assainissement de la situation financière d'un Etat ne peut être que progressif. Le budget y est donc préparé pour une période de trois ans (1923, 1924, 1925).

Le désarroi du Trésor ayant eu pour cause principale la baisse constante du mark, la première mesure et qui s'impose, est de remplacer le mark par un étalon stable. Ce sera le *zloty* ou florin.

Mais pendant la période de transition, alors que coexisteront les deux sortes de monnaies, quel sera le rapport convenu entre le mark et le *zloty* ? La mesure fixe sera le *prix des marchandises en gros*.

Le budget arrivera à l'équilibre par la diminution des dépenses et l'augmentation des recettes. Du budget sera écartée, en général, toute la partie industrielle.

« Les dépenses extraordinaires, c'est-à-dire celles qui ne sont pas liées directement à l'administration de l'Etat, ou bien l'exploitation des entreprises de l'Etat, et, notamment, les dépenses d'investissement, seront consenties dans la mesure des moyens pour les couvrir, moyens autres que les emprunts dans les institutions d'émission ; en cas d'impossibilité de couvrir ces dépenses, elles seront supprimées. »

En ce qui concerne les chemins de fer : « seront modifiées toutes dispositions en désaccord avec le caractère commercial de l'entreprise. »

« Les chemins de fer de banlieue seront affermés à des conditions assurant à l'Etat les plus grands bénéfices possibles. En cas d'impossibilité d'obtenir des conditions avantageuses, ces chemins de fer seront cédés partiellement ou entièrement comme propriété exclusive d'une entreprise privée. »

« Les tarifs seront fixés de manière à correspondre aux frais de transport et à la valeur des marchandises trans-

portées, afin d'assurer le plus grand bénéfice possible au Trésor de l'Etat.

La construction des nouvelles voies ferrées, s'il est impossible d'obtenir des emprunts spéciaux, sera confiée à des entreprises privées sous forme de concessions garantissant avantageusement les intérêts de l'Etat. »

Le Ministre est d'ailleurs hostile à la mise en ferme du réseau ferroviaire. Il estime que les précédentes mesures suffiront pour combler le déficit dès 1925.

Des compressions de dépenses se feront par la réunion des Ministères des Chemins de Fer et des Postes au Ministère des Travaux publics.

Les recettes suffisantes pour équilibrer le budget résulteront de l'augmentation des impôts ramenés à leur rendement d'avant-guerre.

« Les tarifs postaux et frais de timbre seront augmentés progressivement jusqu'au taux d'avant-guerre. »

« L'exploitation du monopole du tabac sera organisée de manière à ne pas nécessiter des dépenses spéciales, mais afin d'assurer un revenu qui, à la fin de 1925, atteindrait le revenu d'avant-guerre. »

« Les tarifs douaniers seront également augmentés pour que le revenu des douanes ne soit pas inférieur à ceux d'avant la guerre. »

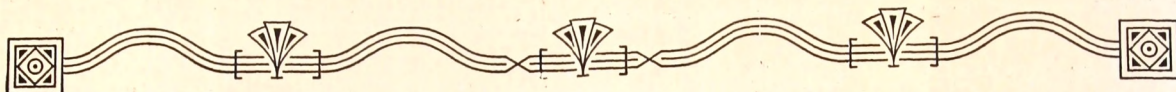
« L'impôt sur les immeubles de la ville sera prélevé à partir du mois de janvier courant au profit du Trésor de l'Etat. Cet impôt s'élèvera à 3 % du prix du loyer or d'avant-guerre et sera prélevé sur les locataires. »

« L'impôt d'Etat sur les biens fonciers sera remis en vigueur : il sera basé sur la valeur en or des biens fonciers. Les propriétés d'une valeur inférieure à 1.000 *zloty* seront exemptes d'impôts. »

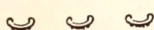
« L'échelle de la progression de l'impôt sera fixée de manière afin que le degré supérieur ne dépasse pas cinq fois le degré pris pour base. »

Il sera plus long de mener à bien l'opération pour les impôts indirects, et le résultat ne sera obtenu qu'en 1925. Mais, dès 1924, les impôts directs peuvent amener à l'équilibre du budget, et le produit des impôts indirectes, en 1923, constituerait un excédent.

Souhaitons plein succès à nos amis de Pologne. Par le prêt de 400 millions de francs qu'elle leur a consenti, la France va les aider à surmonter les derniers obstacles ; leur énergie fera le reste.



## La Frontière Orientale de la Pologne



Le jeudi 15 mars 1923 marque une date mémorable pour la Pologne : celle du jour où les représentants des puissances, réunis dans la grande salle de l'Horloge, au Ministère des Affaires étrangères, ont apposé leur signatures au protocole fixant les frontières orientales de la Pologne.

On sait qu'au lendemain de la guerre, au cours des négociations qui précédèrent la conclusion de la paix de Versailles, les frontières de la Pologne avec ses voisins lithuanienne et russe, ne furent pas déterminées. En effet, M. Lloyd George était alors tout puissant dans les couloirs de la Conférence et nourrissait contre la Pologne une de ces haines recuites dont l'esprit anglo-saxon a le secret. (Je supplie mes lecteurs de ne pas généraliser.) Il entraînait dans ce sentiment des préjugés religieux, des considérations commerciales et des préoccupations politiques dont l'essentielle était qu'une Pologne forte eût apporté à la France un appui dangereux. Mais un pays qui veut vivre surmonte toutes les difficultés. Nos alliés surent acquiescer eux-mêmes les frontières qu'on leur refusait. C'est presque le moment de reprendre le mot de Cavour : « La Pologne s'est faite elle-même ». Notre grand confrère *Le Temps* le constatait lui-même, au lendemain de l'acte du 15 mars : « Si l'on pouvait, dit-il, inscrire une épigraphe à cet acte, ce serait : Aide-toi, le ciel t'aidera ».

L'actuelle frontière orientale de la Pologne part de Chocim, sur le Dniester, suit le cours de la Zbrück, et remonte en ligne à peu près droite d'Ostrog, sur le Horryn, à Dwinsk. Ce tracé a été déjà déterminé par le traité de Riga entre la Pologne et la Russie, et exécuté sur le terrain par une série d'abornements qui se sont terminés le 23 novembre 1922.

On remarquera que le protocole du 15 mars ne mentionne pas le traité de Riga. Il déclare que la Conférence reconnaît pour la frontière polono-russe tel et tel tracé et non pas qu'elle le fixe. C'est, en réalité, un simple enregistrement.

On sait que la Pologne a depuis longtemps reconnu le gouvernement des Soviets. Ce n'est donc pas elle qui s'est opposée à ce qu'il fût fait mention du traité qu'elle a signé avec lui. Mais les puissances de l'Entente ont craint, en mentionnant le dit traité, de paraître reconnaître le gouvernement russe actuel. D'où la subtilité diplomatique à laquelle on a eu recours.

Pour d'autres raisons, les puissances ont préféré également ne pas fixer le tracé de la frontière polono-lithuanienne et se borner, ici encore, à entériner une situation de fait. On a donc ici adopté une ligne dont les éléments sont empruntés à la ligne Curzon du 8 décembre 1919, à la convention polono-lithuanienne de Suwalki (octobre 1920) et à la décision de la Société des Nations du 3 février dernier sur l'attribution de Wilno, qui, définitivement, est attribué à la Pologne.

Au cours du séjour qu'il fit récemment à Paris pour remercier la France du prêt de 400 millions qu'elle venait de consentir à la Pologne, M. Skrzynski voulut bien nous accorder une audience. Nous nous permîmes de lui parler de cette importante question des frontières orientales et de lui demander si la décision des puissances serait, à son avis, acceptée sans réserves par les autres peuples intéressés.

« Les accords signés hier, nous répondit M. Skrzynski, sont définitifs. Les problèmes à résoudre n'allaient pas sans difficultés. La zone frontière de la Pologne avec la Lithuanie est peuplée par des races variées ou ennemies, mais l'accord a fait, en somme, la cote la mieux taillée possible. Il durera, parce qu'il satisfait la justice. La Lithuanie a obtenu tout ce qu'elle pouvait désirer en toute légitimité.

« Du côté de la Russie, la fixation des frontières est strictement conforme au traité de Riga.

« Mais, pour répondre à votre question, il se peut que cette affaire soulève diverses polémiques, car il y a actuellement en Europe, deux groupes bien opposés : l'un, qui veut sincèrement la paix par l'application loyale des traités et par la stabilisation des nations dans leur étendue territoriale; l'autre, qui s'obstine à regarder l'état politique actuel comme transitoire et qui ne désespère pas de le modifier à son profit ».

Est-il besoin de préciser les peuples qui appartiennent aux deux groupes indiqués par M. Skrzynski ?

Dans ces conditions, l'ensemble des décisions du 15 mars apparaît satisfaisant. L'enregistrement par les puissances de l'état de fait existant quant aux frontières orientales de la Pologne consolide grandement la paix dans l'Est européen, en signifiant aux états enclins à une politique d'aventures que leurs espoirs sont vains et en les mettant en présence d'une grave responsabilité à encourir.

Il n'en reste pas moins qu'il a fallu quatre années d'efforts à la Pologne pour en arriver là, et le fait est d'autant plus digne d'attention qu'elle travaillait dans cette affaire beaucoup moins pour elle que dans l'intérêt général. La diplomatie polonaise a le droit d'être fière de son succès obtenu après combien d'efforts. Il serait injuste de ne pas rappeler à ce propos le rôle prépondérant de M. le comte Zamoyski, ministre de la Pologne à Paris, qui fut l'un des meilleurs artisans de cette tâche ardue.

Désormais, la Pologne a victorieusement triomphé des obstacles qui se dressaient sur sa route. Elle a obtenu la consécration de son rang de grande puissance, son droit de cité dans la communauté européenne.

H. DE MONTFORT.

# Les Frères d'Armes Franco-Polonais

## LE RALLIEMENT

C'est à vous qui aimez la Pologne, vous qui avez servi sous les ordres du général Haller, vous qui, directement ou indirectement, avez collaboré à cette œuvre grandiose de l'unité polonaise, que j'adresse cet appel, persuadé que vous ne manquerez pas d'y répondre.

Il n'est pas question ici, et ce serait superflu d'ailleurs, de vouloir faire l'éloge des poilus français et polonais qui, durant ces dernières années, ont contribué par leurs sacrifices à sauvegarder la vitalité de nos deux pays.

Tous, dans un même élan d'abnégation, ont renoué les liens séculaires, historiques et traditionnels, qui ont créé une égale sympathie entre nos deux peuples.

L'histoire que vous avez contribué à édifier gardera de vous un souvenir inoubliable et perpétuera votre vaillance. Les pages de gloire où sont inscrits tant de faits d'armes sont l'expression du sacrifice que vous avez consenti.

Une union étroite entre nos deux pays doit être le gage de l'harmonie morale et spirituelle qui assurera dans un proche avenir la sécurité pour la sauvegarde de la paix.

Cette union doit se manifester dans tous les domaines. S'il existe en France une sympathie courante pour la vaillante et courageuse Pologne, elle n'est pas assez développée, et il est nécessaire que nous renforçons et propagions nos sentiments d'amitié vis-à-vis d'une nation dont le caractère, l'enthousiasme et la vaillance créent une parenté si marquée avec la nôtre.

Un devoir s'impose. C'est le tribut de gratitude que nous devons à nos frères d'armes polonais qui, dès le premier jour de la guerre, vinrent s'enrôler sous notre drapeau pour défendre la patrie menacée. Bien plus, le fait même pour nous d'avoir consacré et fait reconnaître la Pologne libre, nous impose des obligations. De même que les parents doivent à l'enfant qu'ils ont mis au jour l'appui de leur affection et de leur expérience, ainsi la France doit à la Pologne, qu'elle a contribué à tirer de son esclavage, son appui entier dans la tâche gigantesque qui lui reste à accomplir.

Non, elle n'était pas finie, la Pologne. La France, cependant meurtrie mais invincible, devait aider à la tirer de son oppression et à la ramener au grand jour de la liberté. Des nuages avaient bien assombri les relations des deux peuples, mais Français et Polonais étaient par leurs affinités bien trop qualifiés pour s'entendre pour que cette froideur ne prit fin. Nos soldats ont témoigné par leurs sacrifices que nos sentiments étaient toujours aussi profonds et aussi affectueux pour la Pologne, et nous sommes payés de retour là-bas. Cependant, alors que chez eux la vénération de la France est un fait indéniable et universel, ici beaucoup trop de Français méconnaissent ou ignorent ce peuple vaillant que nous trouvâmes à bien des reprises à nos côtés dans l'histoire. La fierté des Polo-

naï, leur loyauté, leur héroïsme : autant d'analogies avec nos caractères et malheureusement, bien souvent, autant de qualités que ne soupçonnent pas nos compatriotes.

Pouvons-nous laisser cet état de choses subsister ? Nous qui les avons jugés de près et avons pu les apprécier ? Sera-t-il dit que nous qui avons vu leurs misères, qui avons considéré leurs ruines, nous qui avons pu constater et éprouver leur amour pour nous, leur émulation, leur vitalité, nous ne nous dressions pas pour mettre notre main dans la leur ? Oui, nous devons nous unir tous ! Amis de la Pologne, nous devons nous grouper pour répandre la bonne parole. Il faut que par nous cette nation de plus de 30 millions d'habitants soit connue et aimée chez nous. Il faut que notre propagande soit active,

Pour cela, il faut nous rallier. Pour vous tous, cœurs généreux et nobles qui voulez nous aider dans cette grande tâche, nous sonnons le ralliement. Apportez-nous le concours de votre intelligence, de vos énergies, de votre nombre et grâce à vous, ce beau projet deviendra une lumineuse réalité pour la plus grande gloire de nos deux pays.

Raoul DE BATZ,

Président des Frères d'Armes Franco-Polonais.

### Extraits des Statuts des "Frères d'Armes Franco-Polonais"

*Article premier.* — Il est formé entre les militaires ayant appartenu à l'armée française et à l'armée polonaise, ainsi qu'entre les Polonais ayant servi dans les armées alliées, une association qui prend le titre de « Frères d'armes franco-polonais ».

*Article 2.* — Cette association a son siège social 26, rue de Grammont, Paris (2<sup>e</sup>).

*Article 3.* — Elle a pour but :

a) De maintenir vivante, pendant la paix, la fraternité qui existait entre les camarades français et polonais ayant servi dans les rangs des armées polonaises et françaises, et armées alliées ;

b) De resserrer les liens d'amitié entre les deux pays, et notamment de faire connaître et aimer la Pologne en France ;

c) D'organiser dans la mesure des ressources de l'association des réunions, des services de renseignements, une caisse de secours, un service médical et un service juridique, un bureau de placement, etc.

*Article 4.* — L'association s'interdit toute polémique politique et religieuse.

*Article 5.* — L'association comprend des membres d'honneur, des membres bienfaiteurs (100 fr. par an), des membres adhérents (20 fr.), et des membres actifs (10 fr.).

(Le service du Bulletin des *Amis de la Pologne*, organe des « Frères d'armes franco-polonais », est assuré à tous les membres).

Président : M. DE BATZ DE SAINTE-CROIX.

Vice-Présidents : MM. les Commandants LEROY et SCHARGIS.

Secrétaire général : M. Lucien NOUFFERT.

Trésorier : M. Raymond CHRÉTIEN.

Adresser toutes adhésions et communications 26, rue de Grammont.



## L'antique Pologne et la glorification de la Vierge



*M. le Chanoine Broussolle, qui est allé étudier sur place l'iconographie de la Vierge en Pologne, a bien voulu nous permettre de reproduire une page de la revue mariale, L'Assomption, où nos lecteurs trouveront expliquées l'une par l'autre l'âme polonaise et la forme de la dévotion en Pologne.*

Je crois m'apercevoir que le culte de la Vierge, en Pologne, a toujours été associé de façon remarquable, comme il le demeure encore aujourd'hui, au culte de Jésus crucifié. Il allait le devenir davantage, en cette fin du xv<sup>e</sup> siècle, devant le double péril, de plus en plus menaçant, de l'invasion musulmane et de la pénétration protestante, alors que, pour y faire face, la Pologne s'obstinait à demeurer fidèle, toujours et quand même, à son idéal de religion et de liberté.

Elle est, comme elle s'appelle d'ailleurs, la *République de Pologne*, catholique avant tout et jalouse, jusqu'à l'excès, de ses libertés, ayant à sa tête, pour présider au développement de ses destinées, sinon pour la gouverner, le roi qu'elle se choisit elle-même, mais qui ne doit plus songer à voir se perpétuer automatiquement dans sa famille cette présidence de la République. Autour d'elle, pendant ce temps, surgissent, ou se consolident, des royautes absolues et héréditaires, de plus en plus autocrates, quel que soit le nom dont se parent ses représentants, empereur, roi, tzar ou sultan, et ce sont de moins en moins, sans en excepter le chef du Saint-Empire, des royautes franchement catholiques.

Elles le sont si peu que, chose vraiment lamentable à constater, c'eût été encore dans l'alliance politique avec le Croissant que la Pologne, si elle avait su se résigner à être simplement raisonnable, aurait trouvé, dès les premiers rois Jagellons, le secret vraiment efficace pour assurer la permanence de son idéal religieux, et aussi de son idéal national. Pour son malheur, mais aussi pour sa gloire, la Pologne fut la seule nation qui, pleinement catholique, avec le Pape, prit tout à fait au sérieux la croisade contre les Turcs, sans atermoiement et sans « repentis ». C'était une raison de plus, après d'autres, pour s'assurer, à l'avance, un très long martyre.

La vocation douloureuse de la Pologne se confirme ainsi, définitivement, dans la dernière période du xv<sup>e</sup> siècle. Elle s'y résigne, elle la choisit, plutôt, avec une admirable générosité ! Mais il lui fallait, alors, ne pas négliger les surnaturels adjuvants qui, seuls, lui permettraient d'y demeurer fidèle. Elle n'a pas attendu Jean-Casimir, et le milieu du xvii<sup>e</sup> siècle, pour reconnaître authentiquement dans la Vierge Marie la Patronne et la Reine du royaume. Elle avait été de tout temps, depuis qu'elle était

devenue catholique, en 965, avec son roi Miécislas I<sup>er</sup>, toute dévouée à la Sainte Vierge. Mais il convenait, au moment où, comme nation, sa vocation allait devenir particulièrement angoissante, quand tout conspire, au dehors, pour la lui faire désertier et qu'elle-même, au dedans, ne sait plus que tenter pour ne pas lui être infidèle, il convenait que la dévotion mariale de la Pologne s'orientât de plus en plus vers le culte de la Vierge douloureuse, la Vierge du Calvaire.

Ses artistes, quand ils étaient vraiment des artistes nationaux, pouvaient-ils ne pas s'en apercevoir ? Allaient-ils être ceux qui, la berçant de rêves trop charmants, la détourneraient, en quelque manière, de sa vocation ? — Ils ne l'ont pas fait.

Les voici qui recommencent, comme au lendemain du baptême de la nation, au x<sup>e</sup> siècle, à multiplier les images de la croix et du Divin Crucifié. Les images de la Vierge, ensuite, y sont de plus en plus associées. Elles le sont même si fréquemment qu'on serait presque tenté de se demander si les artistes polonais de la Renaissance n'ont pas quelque peu négligé, dans leur production, le motif de la Vierge avec l'Enfant.

Il persiste, certes, le thème classique, le motif délicieux que l'art d'aucun temps ni d'aucun pays ne saurait négliger qu'en renonçant à être un art catholique. Mais en Pologne, il se nuance, alors même qu'il se fait le plus intime, le plus tendre, de beaucoup d'austérité. Elles ne connaissent guère le sourire, les Madones polonaises. Et l'Enfant qu'elles tiennent dans les bras, lui aussi, est singulièrement sérieux. Il semble que, dans l'art de la Pologne, le Jésus du Calvaire a encore plus de droits que le Jésus de Bethléem, ou de Nazareth, à être représenté, auprès de la Vierge. Et voilà qui est parfaitement raisonnable.

Il ne faudrait pas en conclure que la Pologne, seule, puisse revendiquer le privilège d'avoir orienté la dévotion à la Vierge vers les perspectives de la Passion. D'autres l'avaient fait avant elle. Notre xiii<sup>e</sup> siècle français, par exemple, a souvent nuancé de tristesse l'illustration des mystères de la vie de la Vierge qui sont cependant, au premier titre, des mystères joyeux, par exemple la Nativité de l'Enfant. Ce n'est pas dans une crèche, alors, que Jésus repose, mais sur un autel, et la Vierge, toute dolente, détourne son regard de son Fils, bien loin de le reposer sur lui, avec une infinie tendresse. L'art chrétien, quand il l'est pleinement, s'aperçoit bien vite de ces aspects douloureux de la Vierge. Mais il n'y est pas toujours amené par les influences, plus ou moins ressenties, de la spéculation théologique. Les réalités pressantes de la vie sont encore, pour lui, une indication : il

ne manque pas de les suivre, s'il est un art vraiment vivant, un art populaire (1).

Et considérez maintenant, une fois de plus, ce que fut comme nation, à partir de la fin du xv<sup>e</sup> siècle le lot de la Pologne. Un lot douloureux, certes. Sa dévotion à la Vierge s'en est ressentie. Elle est confiante, et douce, et filiale, tout cela je le concède. Mais je ne la vois pas triomphante. Elle n'est pas non plus, ou du moins elle ne paraît pas être, une dévotion *domnant-donnant*. Elle

(1) La dévotion à la Vierge douloureuse a pris son plus grand développement à l'époque, et dans les pays, où le protestantisme a le plus sévi. C'est alors que le thème iconographique de *Notre-Dame de Pitié* commence à devenir populaire. La Pologne ne l'a pas ignoré. Voyez la *Pietà* que Wit Stowisz a sculptée sur un des chapiteaux du sépulcre de Casimir Jagellon, à la cathédrale de Cracovie. Les représentations de ce genre, néanmoins, ne sont pas, en Pologne, aussi fréquentes qu'en d'autres pays, en Alsace, par exemple, ou en Lorraine. Mais elles ne sont pas non plus, pour la meilleure illustration de la Vierge douloureuse, les plus parfaites. C'est avec d'autres, en effet, que l'histoire authentique de la Vierge au Calvaire se doit illustrer. Je me permets de renvoyer, sur toute cette question, à ce que j'en ai dit au deuxième volume de mes *Études sur la Vierge*, à propos de *Notre-Dame des Sept-Douleurs*. (Vol. II, p.p. 323 sq.)

est surtout un hommage, à base de désintéressement et de générosité. On dirait presque « le pur amour » où l'on aime tout uniment pour le bonheur qu'on a d'aimer celui qu'on aime. C'est du moins en vue de lointaines échéances que cette dévotion se fait quémandeuse, comme si, peu ravie du temps, elle ne voulait négocier avec la Vierge, que l'éternité.

Il prie Notre-Dame, certes, le chevalier polonais, et il lui adresse des supplications. Mais entendez la formule de sa demande. Ou plutôt lisez-la telle qu'il la fait graver sur son ringraf, — le hausse-col qu'il portait par-dessus sa cuirasse — en même temps que sa sainte image : « *Donnez-moi le courage contre mes ennemis, Da mihi virtutem contra hostes meos.* » Il demande le courage, mais il ne demande pas la victoire. Il lui suffit de l'honneur. Il ne redoute qu'une chose, de ne pas être pleinement héroïque. Pour le reste, il se fie. Aussi bien n'a-t-il jamais dans son amour et dans sa foi, connu d'irréparable désenchantement. La Pologne certes, si elle n'a pas toujours été heureuse, et triomphale, a toujours été du moins, — qui donc oserait le nier ? — magnifiquement héroïque.

J. BROUSSOLLE.



## La main d'œuvre Polonaise en France



En 1914 déjà, la faible natalité française exigeait sur une vaste échelle l'emploi de la main-d'œuvre étrangère en un pays merveilleusement doté par la nature en richesses de toutes sortes, mais privé d'assez de nationaux pour les exploiter. Les hécatombes de ces dernières années n'ont fait qu'accentuer ce déséquilibre de forces et augmenter encore la pénurie de main-d'œuvre française. De tous les pays étrangers capables par leur forte natalité de compenser le manque de bras dont nous souffrons, la Pologne, dont l'amitié multiséculaire ne s'est jamais démentie, de même religion, de même culture et presque de même race que nous, semble être la nation vers laquelle nous devons tourner les yeux. Examinons brièvement ce qu'il est possible de faire, ce qui a déjà été fait et dans quel sens orienter nos efforts, pour que les Polonais viennent ensemençer nos champs et diriger les métiers de nos usines. Nous verrons aujourd'hui le point de vue de la main-d'œuvre agricole, laissant volontairement de côté la main-d'œuvre industrielle et notamment les industries du bâtiment dont s'occupe spécialement le Comité des Houillères de France.

Nous empruntons nos documents à un remarquable article de M. de Saint-Maurice, que nous avons par ailleurs eu l'honneur de voir et d'interroger sur son œuvre, en tous points merveilleuse.

À la veille des hostilités, il nous manquait 400.000 tra-

vailleurs agricoles; avec l'effroyable perte d'hommes due à la guerre, le recrutement du personnel des services publics, qui éloigna des campagnes nombre de paysans, la loi de huit heures qui, en augmentant l'effectifs des cheminots et des ouvriers des industries à travail continu, prit à la terre quantité de bras; il manque à la France, pour exploiter convenablement son sol, quelque 2 millions de travailleurs. En présence de cette situation, plus gravement ressentie dans les départements libérés où 40 o/o seulement de la population agricole est rentrée, l'initiative privée, par l'organe de la Confédération générale des Associations agricoles des Régions dévastées, se tourna vers la Pologne et se donna pour tâche d'amener en France une grande partie des 800.000 émigrants polonais, qui, annuellement, avant la guerre, allaient à l'étranger porter leur force de travail.

Depuis le 21 juillet 1921, cette Confédération, dont le secrétaire général est M. de Saint-Maurice, est officiellement chargée par M. le Ministre des Régions libérées d'assurer le recrutement de la main-d'œuvre polonaise. Ce recrutement s'opère principalement en Posnanie et en Galicie où la perfection de la culture est — nous l'avons constaté nous-mêmes — la meilleure garantie de l'habileté professionnelle des paysans de ces régions. Une mission de recrutement, dont le chef réside généralement à Cracovie et temporairement à Poznan, en rai-

son de la nécessité actuelle de diriger les émigrants par la ligne maritime Dantzig-Dunkerque, opère dans le pays en plein accord avec la mission envoyée par le Ministère du Travail pour opérer un contrôle moral et sanitaire. Les ouvriers sont soigneusement choisis et répartis selon leurs professions avant d'être envoyés et amenés en France.

Mais l'essentiel n'est pas de faire venir des travailleurs polonais à Dunkerque, à Toul ou à Paris; ce qu'il faut, c'est leur trouver du travail, et c'est ici qu'entre en jeu l'organisation dont nous avons parlé plus haut et que nous signalons à tous ceux qui veulent à la fois se procurer de la main-d'œuvre et employer des individus « sobres », contrairement à la réputation faite à tort aux Polonais, « propres, dociles et de rapports agréables ».

remplir. Ce contrat parfaitement étudié est celui-là même qu'adoptèrent, par la convention de 1919 relative à l'emploi de la main-d'œuvre polonaise, les Gouvernements français et polonais. L'agriculteur remplit et signe trois exemplaires du contrat par ouvrier ou par famille agricole, les fait légaliser par le maire de sa commune et les adresse au bureau de main-d'œuvre accompagnés de la prime forfaitaire de recrutement et d'introduction jusqu'à Toul, fixée à 200 francs, des frais de convoyage de Toul au lieu d'emploi.

Mais, après avoir ainsi dépensé une certaine somme pour amener jusque chez lui un ouvrier polonais, l'agriculteur peut voir partir le travailleur agricole sur lequel il était en droit de compter pendant la période stipulée au contrat; il y a là évidemment un réel préjudice que



Les Ouvriers Polonais en France (Une Société Musicale)

(Cliché gracieusement prêté par la Revue Polonia)

Dans chaque département est installé, aux adresses que nous tenons à la disposition de nos lecteurs, un bureau régional de main-d'œuvre agricole auquel il convient de recourir. Ce bureau renseigne les agriculteurs sur les formalités à remplir pour se procurer des ouvriers, centralise les demandes du département et les transmet à l'Office central de la main-d'œuvre agricole de la C. A. R. D. à Paris, 8, rue d'Athènes. Cet Office central, à son tour, d'accord avec sa Mission de Recrutement en Pologne, dirige vers la France les paysans polonais et les répartit selon les demandes de chaque région, après avoir pourvu, bien entendu, aux besoins des départements dévastés.

Les formalités qu'il faut accomplir sont des plus simples. Dès le reçu de la demande de l'agriculteur, le bureau départemental lui adresse le nombre de contrats nécessaires avec toutes les indications utiles pour les

la C. A. R. D. devait prévoir. La Confédération générale des Associations agricoles des Régions dévastées a, en effet, organisé un service de garantie contre les risques de débauchage. Cette caisse est alimentée par le paiement de 30 francs par employeur versés au moment de la signature des contrats, et par une retenue opérée conformément à la loi française sur le salaire des ouvriers agricoles polonais. Le montant de ces retenues est définitivement acquis à la Caisse au cas de rupture du contrat par le travailleur et sert à indemniser l'agriculteur au prorata du nombre de mois restant à courir jusqu'à l'expiration du contrat; dans l'hypothèse contraire, l'ouvrier touche à la fin de son engagement l'intégralité des sommes qui ont été prélevées sur son salaire. Si un agriculteur, par exemple, a déboursé 250 francs pour faire venir un ouvrier polonais avec un contrat d'un an et que celui-ci rompe son contrat au bout de six mois, le



service de garantie de la C. A. R. D. rembourse à l'employeur, s'il a versé la prime, une somme de 125 fr.

Il semble qu'après cela rien ne soit plus facile à l'agriculteur français que de se procurer, dans la mesure de ses besoins, la main-d'œuvre polonaise, sans aucun risque, sans dérangement et presque sans formalités. Qu'il s'adresse à cette puissante organisation dont nous venons de parler, qui, après avoir dépassé le cadre trop étroit des régions dévastées, s'occupe de la France entière et avec un mouvement de fonds respectable de 1.500.000 fr. par mois, pense étendre son action jusque dans l'Afrique du Nord et principalement en Tunisie où, à défaut de nationaux, nous avons besoin d'avoir des amis pour compenser l'excès de population étrangère jalouse de notre puissance en ce pays.

En ce faisant, l'employeur français réalise à la fois une bonne affaire et une bonne œuvre. Une bonne action, parce que s'il faut à la France de la main-d'œuvre étrangère, il est préférable qu'elle se la procure chez des amis qui risqueraient sans cela d'envoyer le trop-plein de leur population vers d'autres pays au grand détriment de notre influence en Pologne. Une bonne affaire, parce qu'il rencontrera difficilement d'ouvriers plus consciencieux et plus habiles que le paysan polonais, de travailleuse plus infatigable et plus entendue que la paysanne polonaise.

Raymond LE LANDAIS,  
avocat à la Cour de Paris.



## DÉDIÉ AUX TOURISTES



### POUR VISITER LÉOPOL

(Suite.)

A l'autre extrémité de Léopol, le *Parc Kilinski* (tram K D) très vaste, comprend collines, vallées, décors de fausses ruines, etc. C'est dans ce superbe cadre qu'ont lieu les *Foires orientales*, qui attirent à l'automne, chaque année, une affluence considérable de commerçants de toute l'Europe, d'Amérique et d'Asie. Des pavillons y présentent un art tout moderne, ou bien s'inspirent de motifs nationaux. Voir, dans l'un d'eux, le Panorama de la bataille de Raclawice, peint par Kossak et Styka (notice détaillée à l'entrée).

Signalons encore, parmi les nombreuses églises de Léopol : l'*Eglise des Jésuites*, plac Swietego Dusza (Saint-Esprit), une des plus grandes, de style baroque ; la *Cathédrale arménienne*, rue Ormianska, du XIV<sup>e</sup> siècle, sur le modèle de celle d'Ani (pierres tombales de la cour, évangéliste avec belles miniatures du XIII<sup>e</sup> siècle dans la sacristie ; l'*Eglise des Bernardins* (en remarquer la décoration du XVII<sup>e</sup> siècle) ; au delà du joli *Jardin municipal*, la *cerkiew de Saint-Jur* (pr. Your, du XVIII<sup>e</sup> siècle, en rococo pompeux, d'un bel effet ; il faut y entendre le chœur des séminaristes ruthènes à la grand'messe) ; l'*Eglise de Sainte-Elisabeth*, etc.

Les musées sont très intéressants. Outre celui, déjà décrit, de la maison de Sobieski, il convient de visiter l'Ossolineum et le musée des Dzieduszycki. L'*Ossolineum*, rue Ossolinski, comprend une Bibliothèque (5.000 manuscrits) et le musée Lubomirski (guide illustré à l'entrée ; antiquités slaves, souvenirs de Skarga, Mickiewicz, Kosciuszko, très belle collection d'armes, souvenirs de l'oppression russe, aquarelles de Kosak, etc.).

La collection *Lozinski* (jeudis et dimanches, de 1 à

2 h.), en face de l'Ossolineum, renferme des salles affectées aux souvenirs et portraits de patriotes polonais déportés en Sibérie. Nous ne saurions assez en recommander la visite.

La galerie *Pininski*, Matejko 4 (privée), possède deux Velasquez.

Le *Musée des Dzieduszycki*, rue Teatralna (dimanches et jeudis, de 10 h. à 13 h., entrée gratuite), contient des mamouths, des collections d'objets préhistoriques, de costumes, meubles et instruments de musique populaires, etc.). Le *Musée municipal* de l'Industrie et des Beaux-Arts, rue Hetmanska, a des tableaux de Grottger, Matejko, etc. Le *Musée Ruthène*, Malmacki 42, a des sculptures sur bois et des broderies intéressantes.

Le *cimetière de Lyczakow* vaut à tous égards une visite (tram J. On passe devant les magnifiques établissements scientifiques de la rue Piekarska). Etabli sur un terrain accidenté, avec de vieux arbres, c'est autant un parc qu'un cimetière (sur une hauteur, tombeau des insurgés de 1831 et 1863. Tombes de l'historien Szajnocha, du peintre Arthur Grottger, de la romancière Marya Konopnicka, du biologiste Popielski, etc. A l'écart, cimetière militaire des défenseurs de Léopol, les civils, jeunes gens, jeunes filles tombés en 1919 ; quelques tombes de soldats français à l'entrée).

### POUR VISITER POZNAN

*Histoire de la ville*

La fondation de la ville serait due à la rencontre des trois chefs qui devaient dominer les tribus slaves, Czek, Lech et Rus (le mot Poznan, pr. Poznagne, vient d'un verbe qui signifie rencontre). Un évêché y fut installé en 965. L'ancienne ville était bâtie sur l'île où se trouve aujourd'hui la cathédrale. La nouvelle se développe sur la rive gauche de la Warta.

Poznan fut très prospère au temps des Jagellons. En 1556, elle fut brûlée par les Brandebourgeois, puis par les Suédois. La peste décima la population. La guerre de Sept ans amena à Poznan successivement les armées prussiennes et russes. Une garnison russe s'y installa après les partages ; les Prussiens l'occupent en 1793. Un moment reprise par Dombrowski, elle retombe sous la domination prussienne. Napoléon y est reçu solennellement en 1806.

Le XIX<sup>e</sup> siècle est tout occupé de la lutte de Poznan contre la germanisation, qui va de pair avec le développement de la culture et de la littérature polonaise en Poznanie. C'est avec Bismarck que cette lutte devint acharnée. Du côté allemand, on interdit le polonais dans les écoles, on expulse les Polonais de tous les emplois ; en 1886, on chasse 40.000 Polonais, sujets russes ou autrichiens ; on crée la Commission de Colonisation, richement dotée, pour racheter la terre aux Polonais ; les chauvins se réunissent en H. K. T., société polonophobe ; le Reichstag va jusqu'à voter une loi d'expulsion forcée. Du côté polonais, on constitue des sociétés patriotiques ; les enfants se laissent martyriser par les instituteurs allemands et continuent à parler le polonais ; on arrive à fonder des coopératives, des banques, à garder les terres, mieux encore : à racheter aux Allemands celles dont ils avaient pu s'emparer. L'histoire de Poznan est une splendide page de patriotisme invincible. En 1918, après l'armistice, la population désarma elle-même les Allemands et les chassa.

L'aspect de la ville reste allemand, car le Reich avait dépensé sans compter pour bâtir des monuments qui donneraient à la ville une tournure germanique. Mais la population est presque purement polonaise (très peu d'Allemands et presque pas de Juifs), la langue polonaise est la seule parlée, et le voyageur sent, à mille signes, qu'il respire l'atmosphère la plus polonaise qui puisse être.

Poznan compte environ 200.000 habitants.

### *Renseignements pratiques*

#### **Hôtels.**

Hôtel Bazar et Hôtel des Français, tous deux Aleje Marcinkowskiego ;  
Hôtel Continental, ulica Sw. Marcina ;  
Monopol, ul. Mielzynskiego ;  
Wiktorja, ul. Grudnia 17, etc.

#### **Pensions de famille.**

Chlapowska, ul. Grudnia 27 ;  
Butowiecka, ul. 3go Maja 7 ;  
Sokolnicka, ul. Rycerska 33, etc.

#### **Restaurants.**

Au Bazar, et dans les grands hôtels ;  
Hungarja, pl. Wolnosci ;  
Gmerka, au grand théâtre, ul. Pawla 9.

#### **Cafés**

Grand Café, plac Wolnosci 18 (ancienne douane ; jardin, musique le soir) ;  
Café de France (à l'Hôtel des Français) ;  
Nowy Swiat, ul. Kantaka, etc.

#### **Pâtisseries-confiseries.**

Kurczewski, ul. Wroclawska 9, etc.

#### **Librairie.**

« Au coin de France », aleje Marcinkowskiejo (ouvrages français, traductions, et pour les touristes).

#### **Voitures.**

Fiacres à taximètres. Au « Bazar », location d'automobiles.

#### **Tramways.**

Tramways électriques dans toutes les directions.

#### **Poste principale.**

Ul. Marcinkowskiego 4.

#### **Banques.**

Plac Wolnosci.

#### **Consulat français.**

Plac Nowomicjski.

#### **Société polono-française.**

Au Consulat de France (président : M. Opienski).

### *Visite de la ville*

Poznan est situé dans une plaine rase, en partie sur un monticule de 15 mètres seulement. Son aspect est celui d'une grande ville très moderne, ses fortifications ayant été rasées depuis peu. Elle a de vastes faubourgs bien bâtis.

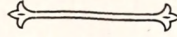
En allant de la gare à la ville, à gauche, énorme tour (reste de l'exposition allemande de 1911) ; belles villas. On traverse les voies ferrées sur un pont de fer, et l'on se trouve aussitôt au milieu des fastueux édifices érigés par le gouvernement allemand pour convaincre les voyageurs de la germanisation de la ville : en particulier, l'Université (aujourd'hui Université de Piast, collège mineur, dans le style de la renaissance hollandaise, entourée de pelouses avec pièces d'eau, d'un bel effet ; une statue de Bismarck, en face, a été remplacée par un monument à Boleslas-le-Hardi) ; le Théâtre (édifice à colonnade classique, d'aspect froid ; l'édifice de l'*Ansiedlungs Kommission* (destinée à implanter des colons allemands en Poznanie et à en chasser les Polonais ; cet édifice à coupole, orné de statues de paysans et de bourgeois allemands, sert aujourd'hui à la Commission polonaise de colonisation) ; le Palais impérial (en un style roman scientifique, d'aspect lourd. Tour carrée de 73 m. Les chapiteaux des colonnes représentent les luttes des Allemands et des Polonais au Moyen-Age ; l'intérieur très riche et très orné ; statues des princes qui furent les pires ennemis des Polonais ; statues représentant les vertus féminines devant l'appartement de l'impératrice ; voir surtout la chapelle et les deux salles de réception. Le Chef de l'Etat Polonais ressuscité fut solennellement reçu par la province de Grande Pologne (Wielkopolska) dans ce palais, en octobre 1919. Le palais sert aujourd'hui à l'Université, comme Grand Collège, et au Ministère de la province).

Par la vivante rue *Swietego Marcina* (Saint-Martin), on trouve à gauche, dans la rue Seweryn Mielzynski, n° 26, la Société des Amis des Sciences, une des plus remarquables institutions patriotiques de la Pologne opprimée (très importante bibliothèque, qui compte 5.800 manuscrits ; Collection du comte Mielzynski, avec tableaux de Rubens, Terburg, Lucas de Leyde, le Dominicain, etc., non étiquetés, il faut acheter le catalogue à l'entrée ; galerie de tableaux de peintres polonais ; souvenirs historiques dans la salle Kraszewski, etc.).

(À suivre.)

## PAYSANS ET PAYSAGES DE LITHUANIE

Pages extraites de l'Union, roman de Joseph Weyssenhoff, traduit par Wenceslas Garszowl.



*La Lithuanie tient à présent une place trop considérable dans les soucis de l'Europe pour que nos lecteurs ne prennent pas un vif intérêt à la lecture de ces pages tirées du célèbre roman que Joseph Weyssenhoff a composé sur l'Union polono-lithuanienne. C'est une sorte de « Pan Tadeusz » moderne, en prose, où fleurit la grâce poétique de la terre lithuanienne, où paraissent ses paysans, à l'âme calme et profonde; c'est aussi une protestation contre le mouvement séparatiste lithuanien, qui n'est pas né dans le peuple, et dont le succès constitue, comme l'avait prévu le romancier, une difficulté pour la vie de la Pologne, un malheur pour la Lithuanie elle-même, et une menace pour la paix du monde.*

### A travers la campagne <sup>(1)</sup>

Budzisz et Rokszycki restèrent à attendre, et alors seulement ils s'aperçurent qu'ils étaient l'objet d'un examen attentif de la part de plusieurs villageois indigènes. De courts vestons de couleur sombre, faits de la laine des moutons du pays, des bottes montant jusqu'aux genoux, des casquettes plates, en usage sur toute l'étendue des territoires polonais — n'indiquaient dans ce peuple aucune particularité ethnographique. Mais leurs visages ne sauraient être qualifiés de communs, on y lisait une profonde sensibilité : dans ces âmes vibrat comme un chant mystérieux, et le calme plein de sécurité que révélaient leurs regards, inspirait le respect.

Budzisz contempla attentivement ces visages, et leur calme se communiqua à lui. Il en oublia même de s'exclamer, quand le porteur revint bredouille, et déclara que l'ouriadnik était parti pour la foire dans sa large kalamaszka.

— Il faut prendre ce qu'il y a — dit Rokszycki.

Et il s'occupa de se procurer un véhicule quelconque. Il se trouva que ceux qui stationnaient dans la cour étaient à louer, et leurs cochers qui en étaient aussi les propriétaires, regardaient depuis une demi-heure les voyageurs en quête d'une voiture, sans leur faire leurs offres de service.

Budzisz et Rokszycki inspectèrent les charrettes. Impossible de s'asseoir à deux dans la même; ils résolurent d'en prendre d'abord chacun une. Mais trois milles de chemin (les uns disaient : deux, les autres quatre) sans les douceurs de la conversation, cela parut exorbitant aux deux compagnons : aussi quand Budzisz se fut installé sur le siège principal de l'une des charrettes, Rokszycki essaya de prendre place près du voiturier en tournant le dos au cheval, et il s'assura qu'il était très

(1) Apollinaire Budzisz et son neveu, le beau Casimir Rokszycki, venus pour visiter la Lithuanie, n'ont pas trouvé à la gare de voiture qui les attendit.

commodément assis. On plaça tous les bagages sur une autre charrette — et fouette cocher !

La kalamaszka faisait un bruit d'enfer sur le pavé de la cour; M. Apollinaire en eut un frisson dans tout le corps; mais dès qu'elle fut arrivée sur le chemin à travers champs, son chemin naturel, elle roula désormais sans difficulté et avec une vitesse inespérée. Peu séduisant au repos, le bidet trapu de Samogitie se montra un excellent cheval de trait; il allait un bon trot en plaine, se hissait d'un effort énergique au sommet des montées, et à la descente il retenait bravement sur sa croupe la kalamaszka chargée de trois voyageurs, en peinant sous la haute douha (cerceau) qui lui descendait jusque sous les oreilles et couronnait de l'aureole du martyr sa tête domestiquée, aux yeux douloureusement baissés. Et il continuait à courir, comme payé pour cela, comme si de rien n'était...

— Un solide coureur, mon bon ami! Il faut croire que le bon Dieu a créé ici le cheval alerte pour compléter l'homme qui remue à peine — disait M. Apollinaire, se vengeant encore ainsi de la mésaventure qu'il avait éprouvée à la station.

Quant à Casimir, il ne nourrissait la moindre rancune ni contre les hommes, ni contre le beau pays dont il prenait connaissance. Pour soulager le brave cheval, il descendait aux montées trop escarpées ou aux descentes trop rapides. Il s'avancait à pied, puis il sautait en pleine marche sur la charrette, d'un bond énergique de ses jeunes jambes entraînées. Parfois, il cueillait un épi dans un champ de blé voisin de la route et il le montrait à M. Apollinaire : et tous deux s'étonnaient de la bonne qualité de cette terre et de ses produits. Parfois, il attirait à lui une branche d'arbre et examinait les feuilles avec la curiosité d'un botaniste.

— Voici ce qui sent si bon, mon oncle, ce que nous respirons continuellement : c'est l'aulne noir.

— Et c'est une bonne espèce de bois, tu crois?

— Je ne sais pas. En tout cas, c'est une plante vigoureuse, regardez, mon oncle, et qui sent bon.

— L'air est excellent par ici — dit Apollinaire — quoiqu'il fasse un peu plus froid que chez nous dans cette saison et par une journée si belle.

— C'est que la Baltique n'est pas loin.

— C'est vrai, il y a la Baltique... Mais ici aussi à l'intérieur des terres, on trouve de l'eau en quantité. Là-bas... regarde, quel beau lac!

Casimir était assis le dos tourné au cheval; aussi, pour apercevoir ce que Budzisz lui montrait en avant de la voiture, il fit vivement volte-face sur son siège, en posant un seul pied sur le bancard. Budzisz se leva aussi et s'appuya sur les épaules du cocher. Et ils regardaient tous deux avec des yeux étincelants.

De la hauteur sur laquelle ils se trouvaient, on voyait

la verte nappe bleue d'acier du lac encadrée dans des rives bariolées, verdoyantes en bas, jaunes, rousses, dorées sur les collines. Une fraîcheur pénétrante et une douce odeur se dégagent de cette masse d'eau.

Apollinaire le premier revint de l'azur à la réalité, en remarquant la position incommode qu'avait prise Casimir.

— Mais, mon pauvre ami, tu es assis là, révérence parler, comme un chien sur une haie!

— Jamais je n'ai voyagé plus splendidement, mon oncle. Le beau plaisir de se faire traîner en voiture confortable dans nos plaines mazoviennes à travers des champs gris et nus, où pour tout ornement l'on a une chaumière croulante, de maigres bouleaux et des cheminées d'usines! Ici c'est un pays qui fleurit, qui vous parle, qui vous invite, qui vous aime...

— Eh! mais comme tu t'emballas, mon garçon! Alors on t'aime ici? hein?

— Je parle du pays. C'est la première fois que je viens ici, et je me sens chez moi. Ces champs me sont inconnus, mais ils sont cultivés à notre manière; ce paysan, je ne comprends pas son langage, mais c'est visiblement notre confrère. Et regardez, je vous prie, ce *dwor* près du lac; est-ce qu'il n'est pas du même type que les nôtres? Et cette église, là-bas, sur la hauteur? Est-ce que ce n'est pas du pur xviii<sup>e</sup> siècle polonais?

— C'est une église importante, mon bon ami. Je suis curieuse de savoir comment s'appelle cet endroit.

— Vous demandez, monsieur, ce que c'est que cette église, là-haut?

— Justement.

— C'est l'église de Wiszuny que l'on voit.

— Alors, nous ne sommes plus bien loin de Wiszuny?

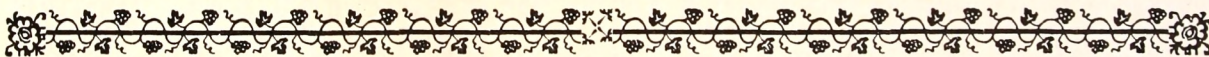
— Oh! si, monsieur. Y aller tout droit est impossible; un lac, deux lacs... En hiver, c'est dix verstes, et en été, vingt.

Les voyageurs se réjouissent de pouvoir causer avec le cochér même en mauvais polonais, et ils s'étonnèrent en même temps de ce que le paysan n'eût pas encore ouvert la bouche, bien qu'on eût déjà parcouru plusieurs verstes.

— Quel diplomate, voyez-vous cela! — murmura M. Apollinaire. Il n'a même pas laissé paraître qu'il comprenait le polonais. N'importe lequel de nos Mazoviens nous aurait déjà mis au courant de toute sa vie et de celle de sa famille.

Ils entrèrent dans la rue d'un village peu étendu mais d'aspect réjouissant. De belles chaumières avec de grandes fenêtres entourées de sculptures, et des perrons couverts, se noyaient dans la verdure des vergers. En face de la chaumière se dressait ordinairement un grenier également orné et un banc reposant sur des piliers. Dans des plates-bandes qui bordaient la route on voyait des mauves et des soleils dominant des touffes d'herbes moins élevées, qui répandaient dans le village une bonne odeur de menthe et de pois de senteur. Ça et là, sur le seuil des portes, regardaient des têtes blondes de femmes et d'enfants gaies et rêveuses. Et aux deux détours de la rue, et ici encore, et là-bas plus loin, au carrefour, s'élevaient bleus et rouges les bras des croix qui semblaient bénir la contrée.

(A suivre.)



## POUR LA POLOGNE

### LES « AMIS DE LA POLOGNE » DANS LES LYCÉES PARISIENS

#### Au Lycée Lamartine

Une fête charmante a été offerte le samedi 17 mars, à 4 h. 1/2, aux élèves du lycée Lamartine, par les « Amis de la Pologne ». Ils avaient tenu à remercier les fillettes et les jeunes filles, élèves de ce lycée, pour la générosité dont elles avaient fait preuve à l'occasion de la tombola en faveur des pauvres enfants polonais rentrant de Russie.

Mme Rosa BAILLY présenta Mlle ALAVOINE dans son joli costume polonais; puis elle fit voyager son nombreux auditoire à travers les villes polonaises, grâce à des projections qu'elle commentait à mesure. Mme la Directrice du lycée, dans une allocution éloquent, rappela des souvenirs de l'amitié franco-polonaise et affirma avec force la nécessité pour la France de soutenir la Pologne, nécessité qui n'a pas changé depuis Colbert qui l'avait si bien comprise.

Dans la partie musicale, les lycéennes applaudirent bien fort la charmante Mlle BAVOUZER, le jeu magistral de Mlle KRZYŻANOWSKA. Personne n'eut assez d'éloges pour la chorale et l'orchestre du lycée Louis-le-Grand, qui furent le « clou » de la fête. M. VERNIER, leur excellent directeur, avait composé un programme des plus variés et des plus agréables : outre l'Hymne polonais et la *Marseillaise*, enlevés avec brio par la chorale et l'orchestre, une Pavane de Saint-Saëns, et une

rêveuse, fluide et mystérieuse légende de Wieniawski, par l'orchestre; le Nocturne en mi bémol de Chopin, interprété au violon, par l'élève DAM, qui le rendit en artiste; le menuet de Paderewski, avec l'élève LALLEMENT, au piano, menuet si bien rythmé que toute la salle se retenait de le danser; la Sérénade française de Léoncavallo, délicieusement chantée par l'élève DUHARCOURT, très bien accompagné par MM. DAM (violon) et VERNET (violoncelle). Enfin, le chœur : « Amour sacré de la Patrie », d'Auber, termina la réunion avec sa superbe envolée. Il n'y a que félicitations à adresser à M. Vernier et à ses élèves.

Nous remercions vivement les organisatrices de la fête, en particulier Mlle SARAZIN, surveillante générale. Il y a beaucoup de cœur et de large compréhension des intérêts et de l'idéal de la France au lycée Lamartine.

#### Au Collège Sainte-Barbe

Nous apprenons avec grande satisfaction la formation d'un groupe d'« Amis de la Pologne » au collège Sainte-Barbe. L'initiateur en est M. NOUVEL, agrégé d'histoire et préfet des études. Bonne chance et vie active au nouveau groupe!

#### A VERSAILLES

Le Comité versaillais des « Amis de la Pologne » a donné, le dimanche 18 mars 1923, une réunion dans la salle des Conférences de l'Hôtel de Ville de Versailles. Cette réunion a eu pour but de développer dans notre ville un courant de sympathie agis-

sante en faveur des cours publics de français institués à Poznan et qui, de 900 élèves en 1921, sont passés à 2.000 en 1922.

Le général EON, président du Comité, a démontré à l'assistance, dans une allocution au ton très simple, et parfaitement documentée, la nécessité de l'aide française à la Pologne et les heureux effets que nous en pouvons attendre.

Puis, Mme Rosa BAILLY, secrétaire générale de l'association « Les Amis de la Pologne » a, dans une charmante improvisation, su toucher le cœur des assistants en leur montrant avec quelle persévérance Poznan, avant-garde de la Pologne vers Berlin, sut, malgré plus d'un siècle de domination prussienne et des tentatives de prussification appuyées de moyens financiers considérables, garder intacts des sentiments polonais. Elle a conclu en rappelant qu'à Poznan les gens de tout âge et de toute condition se font inscrire nombreux aux cours publics de français. Mais hélas ! si les élèves sont nombreux, les professeurs manquent et ils manquent faute d'argent ! Versailles ne tiendra-t-elle pas à honneur de créer et entretenir une classe de français à Poznan ?

Une quête fut alors faite parmi l'assistance au profit des cours publics de français à Poznan et le montant en fut remis à Mme Rosa Bailly.

Le charme de la réunion est dû au talent de Mlle Renée KRZYZANOWSKA qui sut, avec une virtuosité et un sentiment remarquables, faire goûter à l'auditoire toute la valeur de la musique polonaise et à celui de Mlles COVO et BAVOUZET, dont les chants interprétés avec un rare sentiment artistique furent fort appréciés de toutes les personnes présentes qui ne leur ménagèrent pas leurs applaudissements.

E. CONTRACT,

Secrétaire général du Comité de Versailles.

## « LES AMIS DE LA POLOGNE AU QUARTIER LATIN »

La soirée du 13 mars ne le céda en rien aux précédentes.

Notre conférencier, M. L. MESNARD, élève de Normale supérieure, futur agrégé, après avoir dit quelques mots d'ensemble sur Rejmont, analyse l'*Apostolat du Knout*. Il n'en est pas à son coup d'essai, parle avec beaucoup d'assurance et de simplicité et fait ressortir les vigoureux tableaux de ce livre, la barbarie de la domination russe, la merveilleuse résistance des Polonais, et l'indomptable patriotisme qui, en fin de compte, leur permit de briser leurs chaînes.

Mlle COVO, avec son timbre léger et exquis, Mlle BAVOUZET, de sa voix plus grave et plus puissante, interprètent avec leur talent habituel des chants polonais, et font vivement applaudir un duo plein de grâce. L'ovation qui accueille Mlle KRZYZANOWSKA montre assez avec quel plaisir l'auditeur la voit monter en scène : son jeu fut si brillant et si beau que personne ne s'est rendu compte du très gros effort qu'elle avait dû faire pour venir, et de la violente grippe qui la travaillait depuis plusieurs jours. Mlle LAIGNEL DU PRAY, élève de Mme CARISTIE-MARTEL, enlève avec brio et accent une poésie sur le martyr des petits Polonais en Prusse, et l'immortel *Morts et Vivants*, de GASZTOWTT, dit par notre camarade W. LANDY, secoue les auditeurs, comme il a enflammé des centaines d'émigrés.

Par suite d'un malencontreux accident qui ne se reproduira plus, notre brave pianiste, M. Beveradji, n'était pas là, mais grâce au merveilleux dévouement de Mme SIMON, relayée de temps en temps par quelque camarade dévoué (comme KARASIEWICZ et JARZEMBOWSKI), on a dansé, et très bien dansé, et nos fidèles se sont promis de revenir sans faute à la prochaine, le vendredi 20 avril.

Puisse-t-ils nous amener d'autres futurs « Amis de la Pologne » et donner beaucoup de travail au camarade si dévoué, qui a consenti à rester, une fois de plus, toute la soirée à la caisse, et s'est acquitté de ses fonctions avec un zèle et une compétence au-dessus de tout éloge, à M. Michel TRAYER, pour ne pas le nommer.

W. L.

## A CLERMONT-FERRAND

Les Amis de la Pologne à Clermont-Ferrand avaient convié le public clermontois, le samedi 10 mars, au grand amphithéâtre de l'Université, pour entendre une conférence de Mme Rosa BAILLY sur la Pologne actuelle. La salle était comble. Les élèves de l'Ecole Normale durent s'asseoir sur les marches de l'amphithéâtre. M. DESDEVISES DU DÉSERT, l'éminent historien, qui est un polonophile de la première heure et des mieux renseignés (on lui doit entre autres la traduction d'une des œuvres capitales de la littérature polonaise), prononça une allocution où parurent à la fois sa parfaite connaissance de l'histoire de la Pologne et son idéalisme, sous une forme exquise. Mme Bailly dépeignit la Pologne telle qu'elle l'a vue au cours de son voyage ; sa sincérité et sa simplicité allèrent au cœur de son auditoire. De nombreux adhérents vinrent s'inscrire à la fin de la séance. Parmi eux, tout un groupe d'élèves-maitresses de l'Ecole Normale, et beaucoup d'instituteurs.

Mme Bailly a reçu depuis lors des lettres où se montre la générosité de l'âme française, toute prête à s'engager dans belles causes. « C'est avec tout notre cœur, écrit Mlle CHAPUT, au nom de ses compagnes de l'Ecole Normale, que nous apportons à l'œuvre des Amis de la Pologne notre aide bien modeste et que nous voudrions plus efficace. Nous sommes revenues de notre conférence reconnaissantes envers vous de nous avoir permis de prendre part à votre œuvre d'amour et de fraternité, désireuses de faire connaître la Pologne dans les villages d'Auvergne et, un jour, d'aller visiter la Pologne. » Un professeur promet toute son aide : « Gagnée sans peine à la noble cause que vous servez et soutenez avec tant d'amour, je viens vous remercier du fond du cœur d'avoir déchiré le voile de mensonges qui nous cachait la grande opprimée ; vous avez réveillé pour elle dans nos âmes un vrai culte, qui n'était pas éteint mais seulement refroidi. »

## A BESANÇON

Les « Amis de l'Université » à Besançon ont donné, le 21 mars, une conférence sur la Pologne, au théâtre municipal. Très bien organisée par M. VERNEREX, professeur au Lycée Victor-Hugo, le tout dévoué secrétaire général des « Amis de l'Université », qui l'avait annoncée par des affiches et des articles de presse, elle avait attiré un public de choix. Mme Rosa BAILLY, la conférencière, parla avec émotion de la Pologne meurtrie, qui se reconstitue maintenant avec tant d'intelligence et d'énergie. Les applaudissements l'interrompirent à maintes reprises. Beaucoup de personnes ne voulurent pas attendre la constitution définitive du Comité des « Amis de la Pologne » qui se crée à Besançon, et elles se firent inscrire parmi ses membres à l'issue de la conférence. En Franche-Comté comme en Auvergne, nos Français se donnent d'un élan à la Pologne !

Un charmant dîner réunit le soir les « Amis de l'Université » et la conférencière, qui burent à la prospérité de « la France du Nord ».

## LES « AMIS DE LA POLOGNE » A ALGER

### Les Groupes scolaires

Nous avons le plaisir d'apprendre la formation d'un groupe des « Amis de la Pologne » au grand Lycée d'Alger. M. DESFRIGES, proviseur du lycée, membre d'honneur du Comité d'Alger des « Amis de la Pologne », a bien voulu prêter son appui pour la création du groupe qui est présidé par M. DELVERT, professeur agrégé d'histoire. C'est un groupement appelé au plus brillant avenir : le grand Lycée comprend 1.800 élèves. Ceux-ci n'avaient jusqu'ici fourni que des adhésions individuelles : la réunion des efforts, sous la direction de M. Delvert, qui est un conférencier délicat, va permettre d'intensifier la propagande dans ce milieu d'élite que constitue la jeunesse universitaire d'Alger.

Nous avons à annoncer également la création du Groupe de l'Ecole communale de garçons de la rue du DIVAN, sous la présidence de son directeur, M. TURCAT, et à souhaiter la bienvenue à ces groupements.

Leur formation porte à 20 le nombre des groupes scolaires d' « Amis de la Pologne » dans les lycées, les écoles supérieures et les écoles communales de la ville d'Alger. D'autres sont en préparation et leur création sera annoncée incessamment.

Le groupe du lycée de Ben-Aknoun est présidé maintenant par M. PARISOT, professeur d'histoire, en remplacement de M. ROUGIER, qui l'avait créé et dirigé avec tant de succès et de dévouement, et qui est maintenant professeur au petit lycée de Mustapha.

Pour tous ces groupes, un appel pressant est adressé à nos amis polonais pour la transmission de listes d'élèves avec leur nom, leur âge et leur adresse, en vue de la correspondance interscolaire, sollicitée dans des lettres touchantes par la jeunesse algéroise.

#### Conférences

M. Arsène ROZÉE, l'ardent animateur des « Amis de la Pologne à Alger », a fait, le 3 mars, une causerie sur la Pologne dans chacune des écoles communales de Saint-Eugène.

#### Un appel aux étudiants

Un appel très chaleureux a été lancé par le Comité d'Alger aux étudiants de l'Université : « Il serait heureux, dit-il, de voir la jeunesse des Facultés s'associer à son œuvre et lui apporter son concours d'efforts et de dévouement. Les manifestations de la jeunesse française vont droit au cœur de nos amis polonais et elles contribuent puissamment à l'accroissement de notre prestige national. Le Comité fait un pressant appel à la jeunesse des Facultés de l'Université d'Alger. Les étudiants polonais ont fait à maintes reprises connaître leurs désirs d'engager une correspondance avec leurs camarades d'Alger. Jusqu'ici, par suite de circonstances qui ont retardé la fondation d'un groupement d'étudiants à Alger, il n'a pu leur être donné satisfaction et on n'a pu envoyer en Pologne que des listes de lycées et d'élèves de l'enseignement primaire, dont l'âge ne pouvait toujours correspondre à celui de leurs camarades polonais. Le Comité d'Alger mettra à la disposition de MM. les Étudiants, un fonds de bibliothèque et s'entendra avec eux pour toutes les questions de propagande, et les réunions à organiser ».

Le Comité d'Alger cite l'activité des « Amis de la Pologne au Quartier Latin » et il espère que les étudiants d'Alger suivront leur exemple.

#### Presse

M. ROZÉE continue son action par la presse. Nous signalons en particulier son article sur l'émigration polonaise, paru dans le *Mercurie africain*, du 15 février.

### LA LIGUE DES PATRIOTES ET LA POLOGNE

Une manifestation grandiose, en l'honneur de la Pologne, a été organisée à Paris par la Ligue des Patriotes, avec le concours des « Amis de la Pologne » et de « France-Pologne ».

Elle eut lieu au Palais de la Mutualité, le 16 mars, devant une foule considérable.

Sur l'estrade, à laquelle les drapeaux français et polonais, et des jeunes filles en costumes polonais, formaient un fond d'une couleur et d'une grâce sans pareille, avaient pris place M. Maurice BARRÈS, le général WEYGAND, M. LOUIS MARIN, M. GAUTHIER DE CLAGNY, M. DE WOZNICKI, représentant la Légation de Pologne, M. MICKIEWICZ, le comte Adam ZAMOYSKI, Mme Rosa BAILLY, M. MÉNABRÉA, et diverses personnalités.

De très beaux discours furent prononcés par M. Maurice Barrès, le général Weygand, M. Louis Marin, auxquels la salle fit des ovations, M. Ménabréa, M. de Woznicki. M. Barrès évoque le passé, quand Chodzko l'instruisait des choses de Pologne et que son ami Gabriel Sarrazin composait son grand ouvrage sur les lyriques polonais. Il souhaite la collaboration de la France et de la Pologne dans tous les domaines et conclut :

« Que peut nous donner la Pologne? Mickiewicz, quand il défendait la patrie, savait qu'il défendait une valeur absolue, quelque chose de particulier, d'unique, une puissance spiri-

tuelle, qui est le propre de la nation polonaise. Ce message de la Pologne, ce n'est pas à nous qu'il appartient de l'esquisser. Nous vous le demandons. Nous sommes prêts à le recueillir.

« Il y a une beauté polonaise, révélée par les femmes de la Pologne, par sa musique et les incantations de Chopin, par sa poésie toujours frémissante de foi, par ses mœurs chevaleresques, par les traits éternels de sa nation à travers l'histoire. Et quelle est cette beauté? Je songe à une phrase de Quinet, écrite au soir de sa première entrevue avec Mickiewicz. Peignant ce grand homme, il dit : « On ne peut avoir l'air plus gracieux et plus sauvage à la fois. » Oui, c'est cela, la grâce la plus raffinée et une ardente sauvagerie, voilà ce que nous admirons d'abord dans le visage de la Pologne. Mais c'est laisser de côté tout ce qu'il y a encore de solennel et de déchirant dans la plus haute expression de votre génie de douleur. Que les Polonais nous apprennent donc eux-mêmes à comprendre leur âme multiple et une. »

La musique du 56<sup>e</sup> d'infanterie se fit entendre entre les discours; M. HUBERDEAU, de l'Opéra, et Mlle Nelly EYNSOLS, de l'Opéra de Varsovie, chantèrent les hymnes nationaux.

Une quête faite pour les soldats de la Ruhr produisit 1.305 fr. Le comte Adam Zamoyski, au nom de l'Union des Associations polonaises, qu'il préside, y ajouta un chèque de 2.375 fr. Ce témoignage de solidarité vint mettre le comble à l'émotion des assistants.

La Ligue des Patriotes a droit à toute la reconnaissance des Français polonophiles. Nous remercions particulièrement son secrétaire général, le commandant SÉRIEYX, et M. Jean BOURGOUIN, qui assumèrent la lourde tâche de l'organisation de cette manifestation splendide.

#### AMPOL

Le bureau de presse régionale Ampol a communiqué cette quinzaine à ses correspondants un article sur Kopernik et des informations sur :

*La reconnaissance des frontières orientales de la Pologne* (elle renforce la sécurité de l'Europe) ;

*La Conférence d'Helsingfors* (la mer Baltique ne doit pas redevenir un lac allemand) ;

*Les échanges commerciaux entre Pologne et Indo-Chine* ;

*La campagne du « World » contre la France et la Pologne* ;

*La presse de province polonaise et la reconnaissance des frontières orientales* ;

*L'opinion polonaise et le séjour de M. Skrzynski à Paris*, etc.

#### DONS

Nous remercions Mlle Henriette ALAVOINE pour le don d'une centaine de cartes postales neuves, qui serviront à faire connaître en Pologne les monuments et les sites de notre France ;

Et Mlle R. K... pour un nouveau don de chaussures et de linge, destiné à la Croix-Rouge polonaise.

#### LA TOMBOLA

Nous avons pu remettre encore à Mme GUYESSE-BRÉAL pour les enfants polonais rapatriés de Russie une somme de 515 fr., ce qui porte à 2.543 fr. le bénéfice total de notre tombola du Lycée Louis-le-Grand.

Encore tous nos remerciements aux Lycées parisiens.

#### NOS ENVOIS DE LIVRES EN POLOGNE

La maison WORMS, que nous ne saurions assez remercier, veut bien continuer à emporter en Pologne nos caisses de livres français. Nous reprenons donc nos expéditions, et nous allons envoyer, dans quelques jours, plusieurs milliers de volumes à Poznan.

Nous prions instamment les donateurs de vouloir bien adresser leurs colis de livres aux « Amis de la Pologne », au Lycée Buffon, boulevard Pasteur, Paris (15<sup>e</sup>).

Nous acceptons avec reconnaissance les ouvrages même usagés, pourvu qu'ils ne le soient pas trop et pourvu qu'ils ne soient pas périmés.

### INFORMATIONS SOKOLS

Les Sokols polonais à Paris viennent de reconstituer leur bureau de la façon suivante, au cours de leur séance du 24 février :

Président : M. Ladislas MILKUSZYC ; vice-président : M. Pierre KOZIELL ; secrétaire : M. Boleslas BIELSKI ; secrétaire adjoint : M. Casimir JARZEBOWSKI ; trésorier : M. GAJECKI ; trésorier-adjoint : M. Eugène KUCHARSKI ; bibliothécaire : Mme POBOG-MASSON ; membres : MM. OSTOJSKI, ANIOLA, CIESLAK, DEGLER ; Commission de révision : MM. Antoni MALACHOWSKI et PALMACZYNSKI.

Le Secrétariat des Sokols est 7, rue Corneille (6<sup>e</sup>).

#### Festival de Musique Polonaise

Le samedi 28 avril, à 8 h. 1/2, Mlle Suzanne D'ASTORIA, cantatrice de l'Opéra de Monte-Carlo, du Royal Albert Hall de Londres et des Concerts spirituels de la Sorbonne, donnera à la salle Pleyel un festival de musique française, polonaise et russe, avec le concours du comte de LAUNAY, conférencier, et de divers excellents artistes. Au programme, nous relevons des mélodies de Karłowicz, Irène Bialkiewicz, Opieński, Paderewski et Moniuszko, des Etudes et Préludes de Chopin.

Prix des places : 20 fr. et 10 fr.

#### Exposition de gravures polonaises populaires

M. Piotr Koczorowski, le distingué bibliothécaire du quai d'Orléans, a organisé une exposition de gravures polonaises populaires. Ces gravures sur bois, très anciennes, ne traitent guère que de sujets religieux. On peut les voir tous les jours, sauf les dimanches, de 3 h. à 6 h., à l'Association France-Pologne, jusqu'au 29 avril.

#### NOUS VOUS RAPPELONS....

— Que nos cours de polonais (pratiques et gratuits) ont lieu à la Sorbonne, les mardis (conversation) et les jeudis (grammaire), de 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2.

Que des consultations médicales gratuites sont offertes à nos amis polonais, les mardi, jeudi et samedi, de 17 à 19 heures, 12, rue Ternans-11<sup>e</sup> (Métro Oberkampf), par le Dr Vincent du Laurier.

— Qu'un service juridique gratuit fonctionne aux « Amis de la Pologne » pour les Polonais habitant la France (consultations, assistance et défense devant les tribunaux de la Seine). Nos abonnés ont droit aux consultations.

— Que nous tenons une collection de morceaux de musique polonaise à votre disposition, si vous voulez donner un concert.

EN VENTE aux

### “AMIS DE LA POLOGNE”

26, Rue de Grammont

PARIS (11<sup>e</sup>)

R. BAILLY. — *Petite Histoire de Pologne*.. 1 »  
— *Comment se renseigner sur la Pologne*. (Catalogue des principales publications parues en français sur la Pologne)..... 1 »

L. FOLKIEWSKI, professeur à l'Université de Cracovie. — *L'Héroïsme français à travers les âges*..... 1 »

A. NEIBECKER, professeur à l'Université de Cracovie. — *Flaubert à Paris*..... 1 »

N. B. — Le produit de ces ventes sera intégralement versé aux œuvres franco-polonaises.

Pour apprendre le polonais :

H. DE WILMANN-GRABOWSKA. — *Méthode de Langue polonaise* ..... 4 60  
*Bajki* ..... 1 »

WOLTER. — *Powiatki filozoficzne* (Voltaire: contes philosophiques), traduits en polonais par Boy. 2 volumes, chacun..... 3 »

Les collections brochées du BULLETIN DES AMIS DE LA POLOGNE, années 1921 et 1922, chacune ..... 10 »

Et en général, tous les ouvrages concernant la Pologne et la littérature polonaise, au même prix qu'en librairie.

Prête d'adresser tous mandats au nom de Mme Bailly, secrétaire générale.

Adressez-nous vos commandes.

RÉPANDEZ NOS PUBLICATIONS!

## BULLETIN D'ABONNEMENT

Je désire m'abonner pour un an au Bulletin bi-mensuel des “ Amis de la Pologne ”.

Ci-joint la somme de cinq francs (en billets, timbres ou mandat-carte). L'adresser à Mme Bailly, 26, rue de Grammont, Paris (2<sup>e</sup>).

Nom .....

Le ..... 19

Profession .....

Signature :

Adresse .....

# LES AMIS DE LA POLOGNE

26, Rue de Grammont, PARIS (2<sup>e</sup>) — Téléph. : Central 17-27

---

## PRÉSIDENTS D'HONNEUR

M. Raymond POINCARÉ ; MM. les Maréchaux de France FOCH et JOFFRE ; S. E. le Cardinal DUBOIS, Archevêque de Paris ; M. le Général WEYGAND.

**PRÉSIDENT** : M. Louis MARIN, Député de Meurthe-et-Moselle, vice-président de la Chambre des députés.

**VICE-PRÉSIDENTS** : MM. le Général DU MORIEZ et REGAUD, Député du Rhône.

**SECRÉTAIRE GÉNÉRALE** : Mme Rosa BAILLY.

**TRÉSORIER GÉNÉRAL** : M. Henri DE MONTFORT.

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

MM. le Chanoine BEAUPIN ; BONNARIC, Directeur de l'Ecole Supérieure de Saint-Cloud ; BOUTRILLE, Député de l'Oise ; Paul CAZIN ; Mme CRUSSAIRE, Professeur au Lycée Fénelon ; MM. CHABRIÉ-TOMASZEWICZ ; DALBIS, Professeur à l'Université de Montréal ; le Général EON ; Philippe d'ESTAILLEUR ; le Général LELONG ; Emile LANGLADE, Secrétaire général de la *Critique Littéraire* ; KERVAREC, Professeur agrégé ; le Général MALLETERRE, Gouverneur des Invalides ; H. MOYSSET ; Alexandre MERLOT, Directeur de la Revue la *Pologne* ; Mlle MESPOULET, Professeur agrégée ; MM. Robert RÉGINY, Chef du Secrétariat de l'Institut ; Louis RIPAUT ; A.-Augustin REY, de la Société d'Economie politique ; SAGET, Député du Haut-Rhin ; SAINT-YVES ; Mme Yvonne SARCEY ; M. Paul-Yves SÉBILLOT ; Mlle STREICHER, Répétitrice à l'Ecole Normale Supérieure de Sèvres ; MM. Fortunat STROWSKI, Professeur à la Sorbonne ; SUDRE ; Mlle Lucie VEYRE.

Les AMIS DE LA POLOGNE se tiennent en rapports étroits et quotidiens avec le GROUPE PARLEMENTAIRE du même nom ; celui-ci qui comprend 180 députés, a choisi comme président notre président, M. Louis MARIN.

Ils travaillent en complète entente avec les FRÈRES D'ARMES FRANCO-POLONAIS dont leur Bulletin est l'organe et qui ont le même siège social.

## COMITÉS RÉGIONAUX

RENNES. — *Président* : M. TURGEON, Doyen de la Faculté de Droit ; *Secrétaire* : Mlle Hélène KRYSANOWSKA.

MARSEILLE. — *Président* : M. DE LARIVIÈRE ; *Secrétaire* : Mme Germaine MAITRE-NIEDUSZYNSKA.

SOISSONS. — *Président* : M. MARQUIGNY ; *Secrétaire* : Mlle Jeanne WYSZLAWSKA.

VERSAILLES. — *Président* : M. le Général EON ; *Secrétaire* : M. CINTRACT.

MULHOUSE. — *Pr<sup>te</sup>* : M<sup>e</sup> STOULS ; *S<sup>re</sup>* : Mlle LÉVY.

NANTES. — *Pr<sup>te</sup>* : M. LINYER ; *S<sup>re</sup>* : Mme Henri PAVIN.

ALGER. — *Président* : M<sup>e</sup> Arsène ROZÉE ; *Vice-Présidents* : M<sup>e</sup> GORSKI, Mlle CWIK.

LAVAL. — *Pr<sup>te</sup>* : Mme EVEN ; *S<sup>re</sup>* : M. Prosper MORTOU.

BESANÇON. — *Président* : M. VILLAT ; *Secrétaire* : Mlle G. BERTRAND.

LE HAVRE. — *Président* : Amiral DIDELOT.

STRASBOURG. — *Président* : M. CARRÉ DE MALBERG ; *Secrétaire* : M. FENNEBRESQUE.

CLERMONT. — *Président* : M. DESDEVISES DU DÉSERT.

MONTPELLIER. — *Président* : M<sup>e</sup> CHAMAYOU ; *Vice-Présidents* : MM. BLANCHARD et VEDEL.

COLMAR. — *Président* : M. BONFILS-LAPOUZADE ; *Vice-Président* : M. FEHNER ; *S<sup>res</sup>* : M. DIETHRICH, Mlle STEGER.

SAINT-SERVAN. — *S<sup>re</sup>* : Mme BREILLOT.

D'autres Comités sont en formation à Nancy, Rouen, Le Havre, Bayonne, Chambéry, etc.

**Comité du Quartier-Latin.** — *Président* : M<sup>e</sup> Louis ROTH ; *Vice-Président* : M. VINCENT DU LAURIER ; *Secrétaire* : Mlle DE LA CHASSAGNE ; *Trésorier* : M. LANDY.

## GROUPES SCOLAIRES

Il en existe aux Lycées Carnot, Victor-Hugo, Fénelon, Louis-le-Grand, Hoche, Racine, de Versailles, d'Alger, d'Amiens, aux Collèges Chaptal, Sainte-Barbe, aux Ecoles communales d'Alger, etc.

## CORRESPONDANTS EN POLOGNE

LES AMIS DE LA FRANCE de Varsovie, Cracovie, Léopol, Lodz, Wilno, Sandomir.

L'ASSOCIATION FRANCO-POLONAISE de Poznan et celle de Kielce.

LE CERCLE POLONO-FRANÇAIS de Lublin.

Les « Amis de la Pologne » font œuvre d'Union Sacrée.

Les MEMBRES des « Amis de la Pologne » ont droit aux publications éditées par les « Amis de la Pologne ». Ils ont accès aux fêtes, aux conférences et aux bibliothèques de Comités. Ils s'engagent à faire connaître la Pologne autour d'eux, et ils payent une cotisation annuelle fixée à 5 francs pour les membres adhérents, 20 francs pour les membres titulaires et 1 franc pour les écoliers.

L'abonnement au Bulletin est de 5 francs par an.

L'Imprimeur-Gérant : R. TANCRÈDE, 15, rue de Verneuil, Paris-7<sup>e</sup>